

L'APICULTURE ÉCOLOGIQUE

INTRODUCTION

Dans les grands problèmes qui nous préoccupent aujourd'hui, la problématique de l'abeille qui n'est peut-être pas aussi cruciale que celle du nucléaire, mérite néanmoins toute notre attention.

Je suppose que vous en connaissez les grandes lignes, mais les informations que je vous transmets aujourd'hui ne sont peut être pas toutes arrivées jusqu'à vous.

Or, il se fait que le sujet est au centre de nos préoccupations depuis déjà de nombreuses années, et qu'à la suite des travaux réalisés par Jean-Marie Frères, chercheur anonyme mais passionné dans ce domaine, et dont j'ai été l'élève, il existe aujourd'hui une méthode alternative fiable qui a été longuement testée et dans des contextes les plus divers, à laquelle est associée une méthode pour laquelle nous avons rédigé un manuel d'apiculture spécifique qui se démarque totalement de tout ce qui est fait actuellement en apiculture.

Le milieu apicole et les médias sont très discrets sur le sujet, pour ne pas dire plus, car cela dérange beaucoup de monde, mais compte tenu de la tournure préoccupante que prend cette problématique, du succès rencontré avec cette alternative, et des solutions qui sont envisagées pour soi-disant sauver l'apiculture, je me vois dans l'obligation de sortir de ma réserve habituelle.

Le manuel original concernant cette apiculture écologique a été achevé en 1997, mais face à l'hostilité du monde apicole qui a tout fait pour nous empêcher de nous exprimer, et n'ayant pas trouvé d'éditeur suffisamment audacieux pour le prendre en charge, nous l'avons distribué en auto-édition par simple photocopie à ceux qui étaient intéressés par ce nouveau concept résolument tourné vers la sauvegarde de l'abeille.

Il s'avère aujourd'hui, que cette ruche s'est multipliée tous azimuts, qu'il en existe plusieurs milliers en service, dans et hors de l'hexagone (voir la liste des pays concernés en dernière page) et qu'après une bonne dizaine d'années d'expérience sur des sites les plus divers, c'est le succès le plus total partout ou presque, les rares échecs étant généralement dus à l'apiculteur lui-même, soit en raison d'erreurs dans la conception ou la gestion des ruches qui sont complètement différentes de celles des ruches modernes traditionnelles ou à cause d'un mauvais choix dans l'implantation du rucher, trop proche par exemple, de zones de cultures à risques ou de sources de pollution.

Et comme nous l'avions annoncé voilà une bonne dizaine d'années au début de cette expérience élargie sur base de notre rucher expérimental qui se trouvait dans les Ardennes belges, je peux affirmer que cette ruche et cette méthode écologiques nous permettent d'éliminer une bonne partie des problèmes rencontrés aujourd'hui en apiculture.

Problèmes dus aux maladies, aux parasites, et notamment au varroa. L'état sanitaire des ruches étant bien meilleur, ainsi que celui des colonies. Nous n'avons pratiquement pas de mortalité, l'hivernage des colonies se fait beaucoup mieux et sans mortalité, le miel est de très grande qualité, bien supérieure à celle du meilleur des miels qualifiés "bio", et point très important ; nous éliminons tous les traitements chimiques appliqués à l'heure actuelle dans les ruches. Ces produits chimiques dont certains sont hautement toxiques laissant des résidus dans le miel, cela pose un réel problème de

salubrité publique qui à ce jour, est superbement ignoré. Et à ce sujet, certaines molécules sont en effet dangereuses pour l'être humain compte tenu qu'elles peuvent s'attaquer au système nerveux central.

Or tout ce qui est étranger au monde de l'abeille, n'a rien à faire dans une ruche.

Les seuls problèmes contre lesquels cette nouvelle méthode ne peut malheureusement rien, sont ceux générés par les épandages de pesticides agricoles. La réponse à ce problème particulier se trouvant tout simplement et en toute logique, dans l'implantation des ruchers dont le périmètre de butinage doit impérativement être hors d'atteinte de ces épandages et des cultures concernées. Il ne sert en effet à rien d'implanter des ruches sur des périmètres de butinage à risques, et d'aller ensuite se plaindre et réclamer réparation en cas de perte des colonies. Il faut seulement espérer que nos dirigeants deviendront plus intelligents, plus raisonnables, plus matures et plus lucides, ainsi d'ailleurs que les exploitants de tous poils, et qu'à terme, une meilleure politique agricole verra le jour.

Pourquoi par exemple, ne pas délimiter des zones où les pesticides seraient totalement interdits ? On peut toujours rêver ! Et profiter des nombreuses zones protégées pour y installer des ruchers écologiques, en l'occurrence, nos réserves naturelles, dont la France est relativement bien pourvue et dont la superficie totale représente une réserve florale tout à fait intéressante.

Cette nouvelle approche de l'apiculture est certes, une petite révolution, et effectivement, cela peut paraître trop beau pour être vrai, mais c'est pourtant la stricte réalité. Les vérités d'hier que l'on nous assénait et que l'on nous assène encore sur cette apiculture, n'étant pas nécessairement celles qui aujourd'hui, sont les mieux adaptées pour sauver une situation qui s'aggrave d'année en année.

Fort de ce succès, je viens de terminer fin 2012, la réécriture de ce manuel qui est aujourd'hui encore plus complet, et cet ouvrage étant sorti de façon officielle un peu avant Noël, j'essaie maintenant d'informer tous ceux qui sont réellement susceptibles d'être intéressés par cette alternative dont la connaissance dans le détail peut permettre de mieux comprendre la situation actuelle et le scandale qu'elle cache, et d'être également moins désarmé devant le discours officiel qui mérite d'être considéré avec beaucoup de prudence pour ne pas dire plus. Un homme averti en valant deux, et cette voie écologique étant pleine d'espoir, j'espère que beaucoup vont réaliser que rien n'est perdu et que l'abeille peut être sauvée, mais sûrement pas avec les moyens utilisés actuellement et en poursuivant cette course folle à la chimie dans une escalade insensée pour ce qui concerne les traitements chimiques appliqués dans les ruches. Escalade dont on peut pronostiquer sans grand risque de se tromper, qu'elle n'aura sans doute pas de fin puisque nous en sommes à l'heure actuelle à 6 ou 7 traitements sur la saison. Ce qui donne une idée de la valeur du miel qui sort de ces ruches !

Cette situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui en apiculture, étant la résultante d'une surexploitation de l'abeille avec des ruches mal conçues et des pratiques totalement inadaptées.

Pratiques que l'on ne veut pas changer à haut niveau pour ne pas bousculer les habitudes et de ne surtout pas freiner le business qui s'est développé autour de l'abeille et qui est sous la coupe de quelques lobbies, notamment celui du miel, du matériel, de la chimie et du sucre entre autres. Lobbies qui ont industrialisé l'apiculture à outrance, et qui après avoir mis l'abeille en esclavage à des fins de rentabilité, nous emmènent vraisemblablement aujourd'hui à plus ou moins court terme, vers une catastrophe écologique avec une éradication plus ou moins prononcée de l'abeille dans un premier temps, et des problèmes de pollinisation dont les conséquences nous sont totalement inconnues compte tenu que l'humanité n'a pas encore été confrontée à ce type de problème.

Or, pour arriver jusqu'à nous, l'abeille a traversé des millénaires sans problèmes, et il n'a fallu qu'une bonne centaine d'années pour que son exploitation immodérée, insensée et stupide, la place réellement en danger avec toutes les conséquences qui vont en découler. Avec en premier lieu, les problèmes de pollinisation qui se font jour dans différentes régions y compris chez nous, et qui vont s'accroître au fur et à mesure de l'évolution négative de cette exploitation qui se traduit par une éradication rampante.

Et dans ce but d'information, j'avais déjà envoyé fin juin 2011, un premier courrier adressé à Madame Cécile Duflot au secrétariat d'Europe Ecologie Les Verts à Paris pour décrire en quelques pages les avantages de cette nouvelle approche de l'apiculture, informer de l'existence de cette alternative qui est réellement efficace, et dénoncer également ce que nous cache la situation actuelle. Information qui demandait évidemment d'être sérieusement étudiée et de ne pas être balayée d'un revers de main au motif qu'elle n'est pas dans la ligne de conduite de l'apiculture actuelle et de son ministère de tutelle, celui de l'agriculture. Tutorat d'ailleurs fort discutable, ce ministère étant fortement impliqué négativement dans cette problématique des abeilles et dans la dégradation tous azimuts de notre environnement. Cela aurait pu être le point de départ d'une réflexion profonde sur cette problématique dont il faut s'emparer afin d'œuvrer pour faire obstacle à la catastrophe qui s'annonce en matière d'abeille et que certains s'emploient à minimiser. Réflexion qu'aurait très bien pu assumer ce mouvement officiel s'il avait pris l'exacte mesure de la problématique.

Un courrier similaire a été également envoyé à certains responsables de l'écologie : Messieurs Yves Cochet, Noël Mamère, José Bovet, Nicolas Hulot, et à certains journalistes de médias bien en vue (Nouvel Observateur et Marianne entre autres), qui à ce jour, ne peuvent donc pas ignorer ni la problématique, ni l'alternative que je leur ai présentée, mais malheureusement, pour l'instant, cela n'a provoqué aucune réaction. Et ce qui est quand même surprenant, c'est que parmi ces tous ces gens qui font de l'écologie leur raison d'être et de paraître, aucun ne semble intéressé par le sort de cet insecte, ni même interpellé par la teneur de mes propos si différents du discours officiel. Discours officiel considéré comme parole d'évangiles.

Ils considèrent sans doute, que cette problématique est bien maîtrisée par les institutions officielles, ce qui est bien loin d'être le cas, et en bons parisiens pour la plupart, ils sont sans doute rassurés par l'implantation de quelques ruches sur l'un ou l'autre monument de Paris, ce qui est loin d'être le reflet d'une réussite, même si cela est parfaitement médiatisé, pour des raisons évidentes de propagande.

Institutions officielles qui sont dans le giron du ministère de l'agriculture qui a à son actif l'empoisonnement des terres de culture, celui de nos rivières, une dégradation de notre qualité de vie, des problèmes en tous genres concernant la santé des populations, y compris chez les agriculteurs eux-mêmes, avec les autres participants de cette filière qui commencent à pâtir sérieusement eux aussi de leur utilisation immodérée des produits chimiques. Institutions qui pourront sans doute très bientôt ajouter à la liste de leurs méfaits, une aggravation de cette problématique de l'abeille qui pourrait bien sonner le glas de cet insecte qui nous est indispensable. L'avenir nous le dira !

Ici, nous sommes à peu près dans la situation du Canada il y a dix ans, et aujourd'hui, au Canada, il n'y a pratiquement plus d'abeilles. Et aux Etats-Unis, on estime que 25% du cheptel d'abeille a déjà disparu. Mais nous verrons que dans ces deux pays, l'apiculture industrielle a atteint des sommets qui sont au summum de la stupidité.

Notre production de miel est en chute libre depuis déjà quelques années, ce qui à mes yeux, n'a pas beaucoup d'importance, ce qui importe par contre, c'est que cette chute de production correspond à une hécatombe d'abeilles, ce qui est beaucoup plus grave car cela menace la pollinisation. Voici quelques chiffres officiels pour illustrer mon propos :

Production française de miel en 2004 = ± 25 000 tonnes

Production en 2007 = ± 18 000 tonnes

Consommation annuelle de la France : ± 40 000 tonnes, c'est dire si le marché est intéressant et lucratif !

Or, face à cette exploitation éhontée de l'abeille qui se traduit par une mortalité conséquente que nous ne maîtrisons plus, il existe belle et bien une alternative : l'apiculture écologique.

Apiculture qui n'est basée ni sur le rendement en miel ou autres produits de la ruche, ni sur la rentabilité, mais dont le but est de sauvegarder cet insecte pollinisateur en respectant son mode de vie naturel. Certes, il peut y avoir une certaine production de miel, on peut joindre l'utile à l'agréable,

mais l'apiculteur est tenu de partager avec l'abeille en ne lui prenant que ce qu'elle n'a pas absolument besoin. Ce qui évidemment, est complètement différent.

La conception de la ruche écologique diverge sensiblement de celle des ruches modernes, elle est conçue pour le confort de l'abeille et en tenant compte de son mode de vie naturel. Et la pratique est toute autre également, elle n'est pas aussi invasive, les ruches n'étant ouvertes qu'une à deux fois sur la saison.

Les avantages de cette méthode d'apiculture écologique sont légions, et ce, pour autant que les ruches soient judicieusement placées, c'est à dire hors des zones à risques : zones de cultures intensives, zones industrielles, et hors de portée également de tout ce qui est susceptible de leur nuire (incinérateurs, lignes à haute tension, autoroutes, sites industriels divers), ceci étant une question de bon sens.

Les ruches étant mieux conçues, et en accord avec le mode de vie naturel des abeilles, celles-ci sont en meilleure santé et nous n'avons pas beaucoup de mortalité. Un faible pourcentage au même titre que tout ce qui vit dans la nature. Le miel est de très grande qualité, qualité supérieure au meilleur des miels qualifiés "bio". Miel naturel et complet. Miel naturel car les ruches ne sont pas traitées avec des produits chimiques et en principe, si le périmètre de butinage a été bien choisi, la flore visitée est saine. Miel complet, car il est extrait par pressage et égouttage, et non à l'aide de la force centrifuge, procédé qui fait perdre au miel une partie de ses composants les plus volatils mais néanmoins importants.

Concernant le matériel, il est très simple et peu coûteux, et l'utilisation de la ruche écologique ne nécessite pas l'achat répété d'accessoires en tous genres : cadres, cire gaufrée, et produits chimiques, entre autres. Ce qui évidemment, n'est guère apprécié des marchands de matériel apicole.

Méthode écologique qui est basée sur l'observation du mode de vie naturel de l'abeille, processus authentique qui doit être respecté. Méthode complètement différente de la méthode dite "moderne" qui elle, découle de l'étude de l'abeille appelée communément et à tort, "domestique", et bien différente également de ce que l'on nomme aujourd'hui apiculture biologique qui est une variante de cette apiculture moderne dont les produits se veulent plus "présentables" pour ce qui concerne les produits de traitement des ruches et la qualité de la flore sur les périmètres de butinage. Dans les deux cas, l'insecte étant alors placé dans un contexte artificiel, qui finalement réagit mal à ce contexte qui lui est hostile et dont la finalité était et est toujours l'exploitation aisée des abeilles et un rendement maximum des produits de la ruche.

Méthode « moderne » qui aujourd'hui, répond également à la rentabilité d'un marché particulier qui tourne autour de cette apiculture, à savoir un catalogue tout à fait important de matériels et de produits qui peu à peu se sont imposés et que l'on s'imagine indispensables. Méthode « moderne » qui, si elle a paru efficace pendant quelques dizaines d'années, montre aujourd'hui ses limites et son aboutissement qui s'avère être catastrophique. Le problème ayant été mal posé au départ, mal analysé, et sur lequel on en a tiré des conclusions qui ne pouvaient être qu'erronées. Nous en voyons aujourd'hui les conséquences, mais malheureusement, nul n'en tire les conclusions qui devraient s'imposer et nous poursuivons dans l'erreur, non pas en cherchant comment éviter que nos abeilles deviennent malades et meurent en grand nombre, mais en cherchant comment les soigner et améliorer la rentabilité. Raisonement qui par ailleurs, s'applique également à l'homme.

Certes, on parle beaucoup de l'abeille ces derniers temps, mais bien curieusement, sans aborder les vrais problèmes. Quelques boucs émissaires sont systématiquement montrés du doigt – les agriculteurs avec les pesticides agricoles et le fameux parasite : le varroa – un peu comme une litanie – pour faire quelque peu diversion et faire oublier que cela n'est pas si simple et qu'il y a aussi d'autres responsables et non des moindres. Et ce n'est pas ce que montre ce doigt accusateur qu'il faut regarder, mais ce qu'il nous cache.

Et en effet, dans cette problématique complexe, nous sommes face à des défis importants qui demandent sans attendre, réflexions, analyses sérieuses et actions de sauvegarde, sous peine de se trouver très bientôt face à des problèmes gravissimes.

Problème de pollinisation ; nous l'évoquions déjà il y a une vingtaine d'années à la sortie de la première version de notre ouvrage, mais cela n'a pas été pris au sérieux, et nous sommes déjà en déficit de pollinisation dans certaines régions, ici même dans notre pays.

Problème de pérennité des espèces ; une mortalité galopante de l'abeille — mortalité en hausse pour différentes raisons — qui empêche les colonies de transmettre leur ruche à leur descendance et qui réduit sensiblement le nombre total d'abeilles (nous ne disposons en effet, d'aucun chiffre valable à ce sujet, seulement des approximations). Par contre, la seule chose que nous savons, c'est que notre production de miel décroît d'année en année, je viens de l'évoquer avec des chiffres, ce qui est un signe évident que la mortalité gagne du terrain et que notre réserve d'abeilles décroît également.

Problème de salubrité publique ; les causes sont multiples et le miel n'est pas officiellement en cause pour l'instant, mais néanmoins, des résidus de produits chimiques se retrouvent dans certains miels qui sont commercialisés et vraisemblablement dans les produits annexes (pollen, propolis et gelée royale). Résidus issus des traitements chimiques que l'on applique sans beaucoup de discernement dans les ruches et dont certains sont hautement toxiques et rémanents (voir la liste à la fin de cette introduction). Ce dernier point étant bien souvent passé sous silence. Résidus qui aujourd'hui, ne sont l'objet d'aucune recherche systématique. Problème qui est une véritable bombe à retardement compte tenu qu'il ne fait plus aucun doute aujourd'hui, que les molécules de ces produits s'attaquent au système nerveux central de l'être humain, ce qui nous promet vraisemblablement, des dégâts dans les populations dans les années à venir (cancers, maladies neurologiques : Alzheimer, Parkinson, etc...) par l'accumulation de toxines les plus diverses dans des organismes qui sont de plus en plus exposés. Ce qui est déjà le cas dans les professions directement exposées aux pesticides et aux produits chimiques de toutes natures.

Miels qui malheureusement, en contaminent d'autres lorsqu'ils sont mélangés, en faisant abstraction de toute prudence.

Pour ce qui concerne le pollen commercialisé, qui lui est prélevé sur les butineuses qui reviennent à la ruche, sa qualité ou son éventuelle toxicité dépendent bien entendu de la qualité du périmètre de butinage.

Et enfin, pour clore ce chapitre des problèmes, un effondrement de cette apiculture « moderne » et de ce domaine de l'économie est tout à fait possible. Tout cela étant dangereusement sous-estimé.

Et malheureusement, nous assistons à une fuite en avant qui fait la fortune de certains lobbies dont les chimistes, de qui l'on attend la solution miracle, situation qui ne peut déboucher à terme, que sur des problèmes supplémentaires et gravissimes pour notre devenir.

Il est pourtant indispensable de revenir en arrière et il y a urgence à mieux chercher à comprendre et à prendre en compte le mode de vie naturel de l'abeille et à le respecter, car c'est ce mode de vie naturel qui fait sa force. Et cette ruche écologique qui se démarque beaucoup des modèles traditionnels, est un excellent moyen d'aborder l'apiculture différemment, et avec une toute autre philosophie. L'apiculteur devenant le protecteur des abeilles et non plus son « exploitateur ».

Car ce n'est pas en premier lieu la récolte de miel qui est importante, mais la pérennité des colonies. Cette pérennité nous apportant la sécurité, par une bonne pollinisation, par des abeilles en bonne santé, et par des produits apicoles de qualité qui permettent dans un partage équitable avec les abeilles, des prélèvements qui doivent impérativement être raisonnables. Et cela est d'autant plus vrai aujourd'hui que la situation devient difficile et inquiétante.

Et il faut arrêter de s'imaginer que la chimie peut pallier toutes nos erreurs et nous sortir de ce très mauvais pas. Il ne suffit pas de tenter d'éradiquer les conséquences les unes après les autres, de pratiques inadaptées, avec moult produits étrangers au monde de l'abeille et les plus toxiques les uns que les autres, mais de chercher et d'analyser les causes exactes de ces conséquences et d'y remédier. Or ces causes, nous les connaissons, elles sont tout à fait évidentes.

C'est tout d'abord, le non-respect du mode de vie naturel de l'abeille – ruches et pratiques inadaptées – encore faut-il vouloir le reconnaître, et ensuite, une pollution environnante atmosphérique et technologique qui s'accroît chaque jour d'avantage.

Dans le cycle naturel, l'abeille travaille et fait des réserves pour lui permettre avant tout, d'assumer son rôle d'agent pollinisateur, et ensuite de pouvoir hiverner pour pérenniser l'espèce et transmettre la ruche à sa descendance. Rien dans son programme ne prévoit qu'elle doit travailler pour l'homme. **Et tous nos déboires viennent de là.** Nous n'avons pas pris suffisamment en compte les rôles importants de l'abeille et nous l'avons parasité et exploité bien au-delà de ce qui était raisonnable, ceci en étant convaincu à tort, bien entendu, que cette exploitation ne poserait pas de problèmes et que sa capacité à se reproduire la mettait et nous mettait à l'abri d'une situation dans laquelle elle serait en voie de mutation ou d'extermination. Et en suivant aveuglément de prétendus spécialistes parfaitement imprévoyants et incompetents, nous nous sommes lourdement trompés.

Or en apiculture écologique, il est tout à fait important de prendre conscience de tout cela et de ne prendre à l'abeille que ce qu'elle a en trop pour assumer sa tâche et sa survie. Autrement dit, ce qui est important c'est de lui donner un habitat qui lui convienne parfaitement, qui lui permette de vivre selon son mode vie naturel – ce qui est, je le répète, toute sa force – et qui lui permette également de pérenniser l'espèce, ce qui n'est absolument pas le cas aujourd'hui avec les ruches modernes.

La ruche Warré originale mise au point par l'abbé Warré et la ruche écologique qui en découle, répondent en tous points à cet impératif. Et **si cela est possible**, d'avoir une récolte de miel qui doit être de grande qualité, ce qui est le seul critère à prendre en considération. Et lorsque pour des raisons climatiques ou autres, cette récolte n'est pas possible, sans nuire à l'abeille, il faut l'accepter et se dire que si la colonie a assumé ses rôles naturels et essentiels qui lui sont propres, **la mission première est accomplie**. Ce qui est complètement différent du but visé aujourd'hui par une apiculture « moderne » axée sur la seule rentabilité, et soutenue à grand renfort de produits en tous genres.

Et en effet, un miel obtenu à grands renforts de produits chimiques dans les ruches, pose quand même pas mal de questions, avec le risque à terme, de déboucher sur ce problème de salubrité publique déjà évoqué précédemment. Ce miel, déjà plus ou moins dénaturé suivant le cas, par tous les traitements qu'il subit avant sa mise en pots, étant maintenant, en passe d'être sérieusement contaminé et pollué par les produits utilisés dans les traitements des ruches dont certains sont hautement toxiques et pour lesquels on se garde bien d'en chercher les traces dans tout ce qui est commercialisé. Ce miel n'étant pas encore soumis à l'obligation de traçabilité. Et pour les quelques contrôles qui sont effectués, on se contente de vérifier que les éléments indésirables se situent en dessous du « seuil acceptable »..... ! La fameuse "DJA" (Dose Journalière Admissible).

Seuil qui « judicieusement » défini pour ne pas être trop rigoureux et sélectif, détermine pour le produit donné, la dose toxique admissible par le corps humain, comme s'il était normal que notre organisme ait à ingérer un produit toxique et à le tolérer, raisonnement inadmissible et inacceptable, et cela sans tenir compte de toutes les agressions toxiques qui assaillent déjà le corps humain dans notre environnement moderne, "l'effet cocktail" étant largement sous-estimé, voire totalement ignoré. Associations de toxicités et accumulations de toxines les plus diverses, qui sont et seront immanquablement génératrices de troubles et de dérèglements de l'organisme, et à l'origine de diverses maladies graves dans les années à venir. Seuil qui est d'ailleurs évolutif et que l'on n'hésitera pas à relever si nécessaire.

Certes, les fabricants de ces produits chimiques destinés aux traitements des ruches, ont pris la peine de prévenir des risques encourus et ont défini des modalités d'utilisation très strictes (voir en annexe dans l'extrait du chapitre 6, les modalités d'utilisation de l'Apistan par exemple), mais ces dernières ne sont généralement pas respectées et ne peuvent tout simplement pas l'être de façon absolue pour des raisons pratiques. Et ce varroa s'immunisant doucement mais sûrement, en cause, une mauvaise compréhension de ce problème du varroa et une mauvaise tactique dans la lutte clinique, on en arrive à traiter plus et plus longtemps, et avec des produits différends et toujours plus forts, ce qui ne peut aboutir à terme, qu'à une dégradation de plus en plus grande des produits de la ruche. Et bien entendu, du miel, *qui était jadis*, un produit noble, extraordinairement bénéfique pour l'homme.

Sans compter que cette avalanche de produits en tous genres ne peut pas être sans effet sur les colonies elles-mêmes, déjà bien malmenées d'autres parts.

Seul le décontaminateur, accessoire spécifiquement étudié pour la ruche écologique, permet vraiment de respecter les consignes et les règles de sécurité inhérentes à ces produits toxiques dans les cas extrêmes et exceptionnels où nous devons malgré tout y recourir pour tenter de sauver une colonie fortement parasitée, mais en utilisant des procédures qui n'ont rien de comparables avec celles utilisées en apiculture moderne.

Et concernant ce varroa, les chimistes pourront bien mettre au point tous les produits chimiques qu'il est possible de réaliser pour faire face au parasite qui s'adapte, cela ne nous donnera pas la maîtrise du problème aussi longtemps qu'il n'aura pas été mieux compris et abordé avec plus de clairvoyance. ***Et effectivement, aussi longtemps que nous nous contenterons de tenter de pallier les conséquences de nos erreurs sans les corriger et sans remonter aux causes initiales, nous n'en sortirons pas.***

Mais cela fait vendre une foule de produits, et ce recours à la chimie est d'ailleurs devenu un réflexe dans beaucoup de domaines dès que nous sommes confrontés à un problème d'infestation quelconque, alors qu'il faudrait avant tout veiller à ne pas créer de contextes générateurs de problèmes, à les éliminer au maximum s'ils existent, et à ne pas perturber ni les écosystèmes, ni les modes de vie naturels quels qu'ils soient.

Or, notre société moderne se comporte bien souvent comme un rouleau compresseur qui fait bien souvent abstraction de toutes considérations autres qu'économiques. L'homme s'imaginant tout puissant et détenteur de la vérité en toutes choses, se croyant forcément capable de dominer toutes les situations.

Or, que vient faire toute cette chimie dans les ruches ? Elle est sensée pallier toutes nos bêtises qui débouchent depuis déjà des années sur des maladies en tous genres, et aujourd'hui sur un parasite quelque peu redoutable : ce fameux varroa. Et au lieu de faire en sorte d'éliminer les causes de ces maladies, de ces virus, et de la présence de ce varroa par trop envahissant, les chimistes ont imaginé des traitements qui sont censés lutter contre ces fléaux mais sans parvenir à les éradiquer complètement, compte tenu que les causes sont toujours présentes.

Ce qui nécessite évidemment l'emploi permanent de produits en tous genres avec bien entendu, une rentabilité maximum à ce sujet également.

Mais il ne faut surtout pas se polariser sur ce varroa dont on a fait un parfait bouc émissaire. Responsable bien pratique pour faire vendre toute une panoplie de matériels et de produits en tous genres. Il n'est qu'une conséquence parmi d'autres et non pas une cause. Cette conséquence pouvant en engendrer d'autres bien entendu. Et ce n'est pas ce parasite qui est à la base de la situation que connaît aujourd'hui l'apiculture, comme on l'entend dire si souvent, mais tout un ensemble de facteurs et de mauvaises pratiques qui ont affaibli les colonies et qui ont permis une montée en puissance du parasite et sa prolifération anarchique, ainsi d'ailleurs qu'une recrudescence de maladies et de virus. Et les facteurs d'affaiblissement et de déséquilibres sur lesquels il faut méditer et que vous retrouverez

dans notre ouvrage et dans l'exposé, se rencontrent pour la plupart du temps, dans les ruches « modernes » à cadres.

Dans cette ruche écologique, où tout s'oppose à son développement, le varroa sera présent, bien entendu, mais en règle générale, en petite quantité, et il ne pourra pas s'imposer à des colonies qui sont généralement fortes et résistantes, qui vivent dans un contexte tout à fait positif. Bon état sanitaire, bonne nourriture, bon hivernage dans des ruches bien conçues, avec des prélèvements raisonnables, facteurs tout à fait positifs auxquels s'ajoute une méthode qui respecte leur mode de vie naturel.

Contexte positif, qui pour le rester, nécessite une très grande rigueur de la part de l'apiculteur pour laisser à l'abeille la maîtrise quasiment totale de sa ruche et de son mode de vie naturel. L'abeille n'ayant absolument pas besoin de l'homme pour gérer sa ruche, elle sait bien mieux que nous ce qu'elle a à faire. Le rôle de l'apiculteur se résumant à un travail de surveillance, d'observation et d'assistance.

Dans la pratique courante, tout ce qui tend à être du domaine de l'apprenti sorcier et qui est générateur de stress et de perturbations inutiles pour les colonies, doit autant que possible, être évité. L'abeille n'étant ni un jouet ni un sujet d'expérience permanent.

D'autre part, concernant la lutte clinique contre ce parasite avec des produits chimiques, on constate qu'en apiculture « moderne », on intervient dans les ruches à des moments inadéquats, c'est à dire en dehors de la phase de développement et d'expansion du parasite. Soit avant l'hiver, ce qui est trop tard dans l'année, soit juste après l'hiver, ce qui est trop tôt. Ceci, on le comprend, afin d'éviter qu'en principe, il n'y ait pas dans la ruche, un miel qui soit destiné à la récolte et à la commercialisation. Malheureusement, avec ce compromis qui n'empêche quand même pas les cires d'être contaminées, ces traitements ne neutralisent pas l'évolution du parasite dans sa pleine expansion qui est simultanée à celle de l'abeille, au fur et à mesure que l'on se rapproche de la grande miellée, période dans laquelle la colonie est à son maximum de développement, de naissances et de population. Evolution qui est d'ailleurs très bien mise en évidence dans notre ouvrage par un graphique élaboré par mon ami Jean-Marie.

C'est la raison pour laquelle tous ces traitements sont non seulement en partie inefficace, mais également très perturbateurs. Les derniers traitements de l'année étant bien souvent effectués à une époque où les colonies se préparent à hiverner et ne devraient plus être dérangées. Ce qui explique que ce fléau perdure et s'amplifie, et qu'il est un facteur d'aggravation des maladies et d'une mortalité galopante qui lui est imputée, alors qu'en réalité, ce varroa n'est pas le véritable responsable.

Toutefois, avec cette ruche écologique, même dans le cas où une colonie serait en difficulté à cause d'une prolifération anormale de varroas, ce qui est relativement rare, nous avons les moyens d'enrayer le problème sans pour cela soumettre toute la ruche à l'action néfaste des produits chimiques. Moyens dont les actions sont graduées en fonction de la gravité de l'infestation parasitaire et pour lesquels nous pouvons éventuellement avoir en dernier lieu, recours si nécessaire à ces produits chimiques qui, judicieusement utilisés et en dehors des ruches, peuvent néanmoins être une aide *provisoire* pour tenter de reprendre de façon naturelle, le contrôle de la situation qui tend pour l'instant à nous échapper. Car dans ce cas, ce ne sont pas les produits en eux-mêmes qu'il faut condamner systématiquement, mais l'usage que l'on en fait et que l'on incite à en faire. Ceci pour cause de rentabilité également.

Car en effet, pour être réellement efficace et répondre à tous les critères, sauvegarde des rôles prépondérants de l'abeille, sauvegarde et respect de son mode de vie naturel, maîtrise du varroa, non-contamination des ruches et de tout ce qu'y s'y trouve avec des produits chimiques, sauvegarde de la qualité des produits de la ruche et respect du consommateur, la solution écologique *qui ne présente aucun danger*, devrait pour bien faire être appliquée de façon générale.

Mais appliquer localement une méthode qui vise à redonner force et santé aux abeilles, alors que non loin de là, le problème est ignoré ou mal combattu pour diverses raisons, cela ne nous permettra pas

d'inverser efficacement le cours des choses. Et malheureusement, seule la disparition de l'abeille pourrait mettre tout le monde d'accord sur l'intérêt qu'il y avait à la protéger. Ce qui est à méditer.

Aujourd'hui, les nombreux ruchers écologiques en service dont l'action positive ne fait aucun doute, et dans lesquels il y a très peu de mortalité, ne compensent malheureusement pas la mortalité des ruchers modernes.

Il faut également savoir que le monde de l'abeille est un monde de précision, ce qui n'est pas encore bien compris par le plus grand nombre, et que toute intervention de l'homme provoque des réactions en chaîne qui ne sont pas toutes prévisibles et qui généralement, posent des problèmes qui ne sont pas nécessairement visibles immédiatement. Et c'est ainsi que l'apiculture « moderne » se trouve dans les difficultés que l'on connaît, pour s'être beaucoup trop écartée de ce mode de vie naturel de l'abeille sur lequel je reviens sans cesse, pour avoir pratiqué une apiculture beaucoup trop interventionniste, et pour avoir surexploité l'abeille sans retenue.

Et n'en doutons pas, ce n'est pas la chimie qui pourra pallier les graves inconvénients d'une pratique qui ne respecte pas ce mode de vie naturel de l'abeille.

C'est d'ailleurs la raison majeure de l'échec de l'apiculture « moderne » qui a cru pouvoir modifier sans conséquences fâcheuses, le mode de vie de l'abeille pour en faire un insecte « domestiqué » avec lequel on pourrait tout se permettre. Ce qui est une erreur monumentale !

Or, les difficultés que rencontre actuellement l'apiculture « moderne », étaient prévisibles et ne sont ni une fatalité, comme cela nous est présenté généralement, ni inéluctables.

Mais il faut tout d'abord se réaliser que cette apiculture « moderne » relativement récente, une bonne centaine d'années, a été mise en place dans un but de rentabilité maximum à tous les niveaux. Rentabilité des ruches, bien sûr, par les abeilles, mais rentabilité également du marché de tout le matériel apicole qui s'est peu à peu développé autour de cette apiculture « moderne » qui repose sur la soi-disant domestication de l'abeille et l'observation de cette abeille dite « domestique », dont on a tiré des conclusions qui ne pouvaient être qu'erronées puisque les bases étaient artificielles et non naturelles.

Un concept tout à fait illogique qui consiste à sortir l'insecte de son mode de vie naturel et à le placer pour mieux l'exploiter, dans un contexte artificiel imaginé et axé sur cette seule rentabilité maximum, dans la même optique que celle que nous avons utilisé avec plus ou moins de bonheur, dans la domestication d'autres espèces animales. Expérience désastreuse de quelques dizaines d'années, après des millénaires sans problème, expérience qui a montré ses limites et qui aujourd'hui, tourne mal, ce qui est tout à fait logique.

Et il ne pouvait d'ailleurs pas en être autrement, l'abeille, insecte complexe, n'ayant rien de comparable avec les poulets de batteries et les espèces que nous avons réussies à domestiquer pour mieux les exploiter.

D'ailleurs, après Rudolf STEINER qui en 1923 prédisait déjà la disparition des abeilles, l'Abbé WARRÉ dans son petit livre « L'APICULTURE POUR TOUS » qui est à l'origine des travaux qui nous ont amenés à la mise au point de cette ruche écologique, avait également prévenu de ce qui allait nous arriver. Et nous y sommes !

Il est à noter que des chercheurs travaillent encore et toujours sur cette abeille soi-disant domestique et sur les ruches modernes sans avoir encore réalisé qu'ils travaillent sur des insectes perturbés puisqu'ils sont hors de leur mode de vie naturel, et avec du matériel qui ne correspond en aucune façon, à l'habitat dont ils ont besoin pour y instaurer ce mode de vie naturel qui leur est indispensable. Travaux de recherches et conclusions dont on peut sérieusement douter de leurs efficacités.

On peut néanmoins déplorer que les quelques scientifiques et entomologistes de l'époque, n'aient pas prévenu et ne soient pas intervenus vigoureusement lors de la mise en place de cette méthode « moderne » made in USA, pour dénoncer les risques qu'ils auraient dû déceler s'ils avaient été véritablement compétents et s'ils avaient réellement compris l'importance de l'abeille dans notre environnement et les dangers que présentait cette évolution de l'apiculture. Le rôle de tout scientifique étant de comprendre et de prévoir. Et finalement nous nous trouvons dans un schéma similaire à celui de l'agriculture, qui après avoir utilisé tous les moyens pour obtenir un maximum de rendement, se retrouve avec des terres vidées de toutes ressources et bientôt de toute vie, et ce, avec des rivières empoisonnées. Ceci, dans une escalade insensée et dangereuse à tous points de vues.

On peut aussi déplorer le rôle des médias apicoles et des écoles d'apiculture qui, plus ou moins pilotés par quelques lobbies, ont finalement entraîné des syndicats et des milliers d'apiculteurs dans une voie qui s'avère être sans issue et qui pour l'instant, continuent d'avoir le même discours et le même enseignement, en prônant toujours un recours massif à des produits en tous genres, peu importe les conséquences, que l'on veut ignorer superbement.

Syndicats qui ont été bien trop confiants dans leurs instances supérieures et qui se sont laissés manipuler. Mais que pouvaient-ils faire d'autre que de faire confiance, puisque la rentabilité promise était au rendez-vous, tout au moins dans les premières années, et qu'apparemment tout allait bien ? Du moins c'est ce que l'on voulait leur faire croire, tout en leur promettant qu'à l'aide de quelques produits chimiques, les divers problèmes rencontrés très tôt après la mise en application de cette apiculture « moderne » qui étaient autant d'alertes et que l'on n'a pas voulu voir, allaient rentrer dans l'ordre. Promesse de scientifiques ou de pseudo-scientifiques ayant vendu leur âme au diable. Ce qui peut s'assimiler à un conditionnement progressif apparemment bien mené, mais dont le résultat s'avère aujourd'hui catastrophique.

Et c'est ainsi que cette exploitation de l'abeille et le marché qui s'est développé autour de cette apiculture « moderne », ont contribué à éloigner petit à petit, les apiculteurs d'une pratique qui aurait dû rester la plus naturelle possible. Ceci en leur faisant perdre également dans le même temps, conscience de leurs responsabilités et du rôle qu'ils devaient assumer face à la gestion de cet insecte qu'il fallait absolument protéger compte tenu de ses rôles essentiels dans notre environnement.

Ce ne sont pas les kilos de miel qu'il fallait mettre en évidence, mais les rôles que l'abeille assume dans notre environnement et ce qu'il fallait faire pour qu'elle puisse continuer à les assumer malgré l'évolution débridée de notre société.

A savoir : son rôle de pollinisateur tout à fait primordial, l'importance de la pérennité des espèces, fonction essentielle pour laquelle il fallait veiller à ce qu'elle soit parfaitement assumée.

C'est à dire que l'hivernage des ruches se déroule dans les meilleures conditions et de la façon la plus naturelle possible, ce qui est bien loin d'être le cas dans les ruches modernes à cadres.

La récolte de miel venant en dernière position, et à condition qu'elle ne soit pas préjudiciable à la colonie, et là encore, nous sommes très loin du compte.

L'apiculteur devant être en quelque sorte le protecteur et le garant de cet équilibre, ses responsabilités étant finalement énormes et nous en voyons l'importance aujourd'hui par le fait qu'elles n'ont pas été assumées. Les apiculteurs ayant été malheureusement mal dirigés et mal conseillés, mais à l'époque de l'essor de l'apiculture, voilà une centaine d'années, il faut bien reconnaître que nous étions bien loin de penser à l'écologie et à la protection de l'environnement et de nos écosystèmes. Et cela de la même façon que les agriculteurs qui se sont laissés bernés par des ingénieurs agronomes passés au service des chimistes, et par des banquiers prêts à financer des investissements totalement déraisonnables mais d'un bon rapport, jusqu'au dépôt de bilan du créancier, voire bien pire dans certains cas pour ceux qui se retrouvent acculés à une montagne de problèmes et qui ne voient pas d'autre issue que de se passer la corde au cou.

Pour ce qui est de la pollinisation, le problème est déjà là, et j'ai déjà été contacté par des propriétaires désireux d'installer des ruchers écologiques dans leurs domaines pour pallier l'insuffisance à ce sujet de la part des ruchers avoisinants. Ce qui est un signe précurseur évident.

Sans oublier bien entendu, qu'il faudrait une autre approche de l'agriculture, qui déverse actuellement des tonnes de pesticides extrêmement dangereux, sur pratiquement tous les terrains de culture. Pratique orchestrée de main de maître, par les grandes sociétés productrices de produits chimiques qui ont habilement organisé leurs commerces dont elles tirent des revenus énormes. Pratique dont on commence sérieusement à relever les inconvénients majeurs que j'ai déjà évoqués : empoisonnement de tout ce qui vit sur les végétaux traités, concentration élevée de produits chimiques dans les terrains de culture avec contamination à des degrés divers, de l'eau des ruisseaux et des rivières, ainsi que celle des nappes phréatiques. Inconvénients qui, en cascades sont grandement préjudiciables à l'ensemble de la planète. Il ne suffit pas de parler d'écologie et de protection de l'environnement en faisant de grandes phrases et de beaux discours et en repeignant tout en vert, il faudrait surtout une politique plus intelligente et arrêter de polluer.

Les récents événements concernant le Régent, le Gaucho, et le Cruiser, en sont un exemple typique, malheureusement, je ne pense pas que nous ayons pris la juste mesure de la catastrophe qui nous menace si nous ne changeons pas de philosophie. Car en effet, maintenant que ces produits existent, je ne crois pas, personnellement, qu'ils seront bannis à tout jamais de la panoplie des pesticides. Sous cette appellation, peut-être bien, mais au vu des intérêts financiers énormes qui sont en jeu, il y a fort à parier qu'en cas de mise à l'index ils seront réactualisés pour réapparaître sous un autre nom et avec des effets peut-être un peu moins violents et mieux contrôlés, mais tout aussi dangereux à terme.

Danger auquel il faut ajouter celui que représentent les produits qui sont utilisés dans les ruches pour lutter contre le varroa, et là, il y a une bien curieuse contradiction ; on crie au scandale contre ces pesticides agricoles qui, étant trop violents tuent effectivement grand nombre d'abeilles au moment des épandages, et c'est vrai qu'il y a là un véritable scandale pour avoir autorisé la mise sur le marché et l'exploitation quasiment criminelle de tels poisons, mais très bizarrement, on ne dit rien contre ceux que l'on place directement dans les ruches et qui, n'étant pas directement mortels pour les abeilles, représentent également et sans aucun doute, un danger direct pour l'homme lui-même. Danger pour lequel on n'applique pas ce fameux principe de précaution que l'on brandit volontiers dans d'autres domaines.

Que dire par exemple, d'un pollen, produit naturel dont on vante les mérites, et à juste titre, s'il est issu d'une flore saine et vierge, mais qui serait récolté sur des plantes ayant subies un épandage quel qu'il soit ou tout simplement contaminé par une pollution atmosphérique quelque peu anormale et plus ou moins toxique? (Retombées d'un incinérateur par exemple, d'une usine pétrochimique ou d'une autoroute, entre autres, ou plus récemment par des plantes qui ont en elles le pesticide destiné à les protéger des prédateurs)

Alors certes, ces pesticides agricoles qui font tant parler d'eux, sont une plaie et sont tout à fait dommageables et condamnables, et c'est avec raison qu'ils sont dénoncés, mais il en va de même pour les produits chimiques et toxiques que les apiculteurs utilisent directement dans les ruches et pour lesquels le consommateur n'est même pas averti de leur utilisation malgré le danger qu'ils représentent. Mais de cela, on en parle beaucoup moins.

D'autre part, on a pris maintenant l'habitude de commercialiser en assez grande quantité, de la propolis, de la gelée royale et du pollen, or cette pratique qui fait maintenant entrer les labos pharmaceutiques dans le circuit, est très dommageable à l'abeille qui a absolument besoin de ces produits pour survivre dans de bonnes conditions.

Là encore, c'est la politique de rentabilité à court terme qui est mise en œuvre, sans prendre en considération le moins du monde, les dégâts ultérieurs qui ne manquent pas et qui ne manqueront pas

d'apparaître, suite à cette pratique elle aussi quelque peu irresponsable, appliquée sans beaucoup de discernement, et motivée par ce seul souci de rentabilité avant tout.

Certes, avec la ruche écologique, on peut prélever un peu de pollen et de propolis en quantité très raisonnable, mais cela ne doit surtout plus se faire après la récolte du miel, où les abeilles doivent travailler exclusivement pour elles-mêmes en vue de constituer les réserves complètes et variées dont elles ont absolument besoin pour la période d'hivernage, période cruciale dont l'importance est généralement sous-estimée. Réserves qui peuvent aller jusqu'à 20 kg pour des régions exposées au froid. *Ce qui est la seule solution pour retrouver des abeilles en bonne santé à la sortie de cette période hivernale qui peut éventuellement s'avérer difficile.*

Quant à la gelée royale qui est devenue à la mode et que l'on introduit dans une foule de préparations, il faut savoir que sa récolte correspond à un massacre systématique de larves qui est totalement incompatible avec notre philosophie de sauvegarde de l'abeille et le respect que nous préconisons. Et de cela, peu de gens en ont connaissance.

Et lorsque l'on regarde attentivement la composition du miel, du pollen, de la propolis et de la gelée royale, on s'aperçoit que ces produits sont d'une richesse extraordinaire, or aujourd'hui, on prélève un maximum sur les ruches et l'on donne une nourriture de substitution à base de sucre qui n'a évidemment pas les mêmes caractéristiques. Ce qui veut dire que les abeilles sont bien souvent en état de malnutrition, voir avec des carences alimentaires graves. Il ne faut donc pas s'étonner d'avoir des maladies et des mortalités importantes surtout que l'hivernage dans les ruches à cadres ne se déroule pas non plus dans de bonnes conditions et que ce processus dans un tel contexte, est très loin du processus naturel.

Concernant l'affaiblissement des colonies et les facteurs de cet affaiblissement qui sont les causes essentielles de tous les problèmes, je ne vais pas entrer ici dans le détail, mais il faut quand même savoir de quoi il retourne et savoir qu'ils ne sont ni étudiés ni considérés comme il conviendrait et que l'on préfère se servir de boucs-émissaires tels que les pesticides agricoles et le varroa que l'on met sans cesse en évidence comme une litanie. Cela est évidemment une contre vérité qui peut faire illusion sur celui qui n'est pas informé ou donner l'impression que l'on se trompe carrément de cible, mais cela évite surtout d'avoir à se remettre en question et à rechercher les véritables causes des maladies, de la présence de ce fameux varroa qui n'est pas arrivé là par hasard et de ces mortalités hivernales, post-hivernales et estivales pour celles qui sont consécutives à des épandages agricoles. Mortalités qui sont bien différentes et qui ont des causes bien particulières. Mais il est plus facile de globaliser ces mortalités et de les mettre toutes sur le dos de l'agriculteur et de ses pesticides agricoles, ce qui n'est pas acceptable.

Les mortalités hivernales et post-hivernales dans les ruches à cadres étant causées par un hivernage difficile ; soit un matériel inadapté, une nourriture trop pauvre ou insuffisante donnée en remplacement du miel que l'on a souvent prélevé en trop grande quantité (généralement des sirops à base de sucre, ils se vendent à la tonne), un nourrissage qui oblige l'abeille à s'éloigner trop et trop longtemps de sa grappe qui est sa protection, une mauvaise régulation intérieure de la ruche qui dégrade son état sanitaire, un affaiblissement des colonies qui abordent l'hivernage dans un mauvais état sanitaire, avec bien entendu, dans certains cas, les conséquences d'une trop forte concentration de varroas que des colonies trop faibles ne peuvent pas contrer, etc... Dans ce type de mortalité qui découle bien souvent d'une conjugaison de plusieurs causes, les pesticides agricoles n'ont généralement rien à y voir.

Contrairement aux mortalités soudaines et brutales qui surviennent en pleine saison et qui elles, sont souvent causés par ces pesticides qu'ils soient répandus par des agriculteurs, des maraîchers, des jardiniers ou autres intervenants utilisateurs de ces produits chimiques.

Ce qui n'empêche pas que le varroa peut également faire des dégâts en pleine saison si les colonies sont trop faibles et dans un mauvais état sanitaire, incapables de lutter contre le parasite et de

maintenir le bon état sanitaire de leurs ruches, mais alors, il ne fait qu'achever les colonies déjà mises à mal et n'est pas le seul et unique responsable de leur anéantissement.

Notre travail sur la ruche écologique nous a d'ailleurs permis d'identifier et de mettre clairement en évidence les principaux facteurs responsables des dérèglements rencontrés dans les ruches, et notamment dans les ruches à cadres. Habitats inadaptés (mauvaise conception qui ne tient pas compte du mode de vie naturel de l'abeille), ruches trop grandes, présence de cadres, présence de cires gaufrées, mauvaise régulation ventilation - température - humidité, ouvertures de ruches et interventions de l'homme trop nombreuses, prélèvements trop importants dans les produits de la ruche, colonies sous-alimentées ou alimentées sur base de sucre ou de sirop de substitution, et enfin, transhumance, génératrice de stress et agent de transport, de distribution et de captation de virus en tous genres.

Facteurs qui sont sans aucun doute les causes des perturbations sévères des colonies, mais également du développement du varroa et des diverses maladies et virus que l'on rencontre dans les ruches, conséquences multiples et diverses, tout simplement parce que l'on s'est trop éloigné du mode de vie naturel de l'abeille et que les ruches à cadres ne constituent pas un habitat qui convient à l'abeille. Et la méthode dite « moderne » n'étant pas non plus une pratique qui respecte, loin s'en faut, ce mode de vie naturel.

Et pour comprendre encore plus facilement les inconvénients majeurs du processus, il suffit tout simplement d'observer ce qui se passe au niveau de l'homme en Afrique par exemple, dans les populations qui souffrent de malnutrition. Elles sont accablées de tous les maux parce qu'elles ne sont plus en état de vivre normalement avec des conditions d'hygiène élémentaires et une alimentation satisfaisante, ni de lutter naturellement contre l'une ou l'autre atteinte à leur organisme, blessure ou maladie, et à l'instar de nos abeilles, cela provoque des épidémies épouvantables.

Alors qu'une ruche écologique placée dans un environnement positif, c'est à dire dans une nature vierge et protégée des agressions du monde industriel et agricole moderne, et traitée avec égards et respect par un apiculteur soucieux de ne pas perturber ses abeilles, peut généralement évoluer sans problème d'une manière tout à fait naturelle, *sans traitement d'aucune sorte et sans maladie*. Et cela en assumant la pérennité de la colonie, la pollinisation, et l'élaboration de produits de la ruche qui soient sains, purs et d'une très grande qualité. Cette ruche étant généralement, de par sa conception et son « fonctionnement », dans un très bon état sanitaire.

Mais, au vu de la situation et de la dégradation qui se perpétue et s'amplifie, il convient de se poser la question de savoir si dans un avenir plus ou moins rapproché, cela sera encore possible, et si nous n'allons pas finalement être à la source et responsables d'un fléau sans précédent et plus destructeur encore, qui nous priverait de cette abeille, même dans les endroits les plus reculés et les mieux protégés, avec toutes les conséquences qui pourraient en découler. Cela peut évidemment prendre quelques années, ce qui peut éventuellement faire dire à certains qui ne voient que le profit à court terme, que l'on peut encore en profiter quelques temps, mais à considérer l'expérience de certaines provinces de Chine, du Canada et des USA, il n'est pas exclu que les jours de l'abeille soient comptés ici également.

Pour ce qui concerne le varroa, il est évident qu'une colonie trop parasitée et affaiblie par le parasite, ne pourra pas résister à une maladie que l'on pourrait qualifier de « classique », mais c'est surtout l'inverse qui se produit, c'est à dire qu'une colonie affaiblie par des pratiques qui sont contraires à son mode de vie naturel et par un habitat inadapté et générateur de maladies, ne sera pas en mesure de se défendre contre ces maladies, contre la dégradation de l'état sanitaire de son habitat, ni contre le parasite qui pourra alors prendre le dessus. Or ces maladies sont très souvent provoquées par l'insalubrité des ruches et généralement « modernes », grandes bâtisses très difficiles à gérer pour les abeilles, mais également par une sous alimentation des colonies à qui l'on prend trop et qui n'ont plus tous les éléments indispensables à leur survie dans de bonnes conditions.

Or dans une ruche écologique bien conçue dans laquelle l'abeille est très proche de son mode de vie naturel, nous pouvons constater d'une part, que l'état sanitaire de la ruche est généralement parfait et que nous n'avons pratiquement pas de maladies, et que d'autre part, l'abeille se défend mieux contre le varroa qui a beaucoup plus de mal à s'imposer.

Il faut également se réaliser que le monde de l'abeille est un monde de précision, et que toute modification à son mode de vie naturel entraîne inmanquablement des réactions en chaîne dont les conséquences qui ne sont pas nécessairement visibles immédiatement, peuvent être gravissimes. Nous en avons malheureusement une preuve indiscutable aujourd'hui. Il faut seulement espérer que nous pourrions réparer les dégâts commis, ce qui n'est pas du tout certain, lorsque nous voyons ce qui se passe dans les pays que je viens de citer précédemment, où dans certaines régions, l'abeille est pratiquement en voie d'éradication. Ce qui incite à la réflexion et à se faire quelques soucis pour la suite.

Et ce qui nous attend en matière d'OGM est du même ordre, suivant un processus similaire, avec les mêmes responsabilités défaillantes, et avec également la bénédiction de dirigeants et de responsables politiques manipulés par des lobbies et parfaitement inaptes à comprendre aussi bien l'impact de cette invention du diable, que le rôle important de leurs décisions face au devenir de la planète que l'on brade ainsi à des gens plus soucieux de leur réussite financière que de l'avenir et du sort de chacun.

Et c'est vrai, que même si je constate qu'il y a une certaine prise de conscience tout à fait encourageante et réconfortante, et qui prend tout doucement une certaine ampleur parmi les nouveaux apiculteurs et quelques anciens qui ont compris la problématique, je suis malgré tout assez inquiet pour l'avenir, car nous n'avons plus des années devant nous pour inverser le cours des événements. Tout au moins dans ce domaine de l'apiculture.

Et en effet, après des milliers d'années sans grands problèmes pour cet insecte, cette parenthèse de quelques dizaines d'années d'une apiculture intensive et d'une exploitation débridée de l'abeille, va vraisemblablement toucher à sa fin dans un délai plus ou moins rapproché. Le constat est sévère, mais il faut assumer nos responsabilités et les conséquences de nos actes. Et si nous ne voulons pas accélérer encore davantage le délabrement de la planète qui est déjà bien malmenée d'autres parts, par d'autres actions toutes aussi néfastes et spectaculaires de la part de l'homme – il suffit de voir tout récemment les dégâts gravissimes causés par nos apprentis sorciers en matière de centrales nucléaires – il est grand temps de revoir notre façon de faire et de penser, et de concevoir nos rapports avec cette abeille qui nous est indispensable. Il faut en avoir pleinement conscience, et il est donc urgent de la sauvegarder et de tout faire pour cela. Et c'est le but que nous poursuivons dans l'installation de ruchers écologiques qui seront pour ceux qui auront été bien menés, autant de ruchers conservatoires dans lesquels les colonies auront été sauvegardées.

Malheureusement, je constate que ce discours que je tiens depuis déjà de nombreuses années, que mon ami Jean-Marie a tenu également, et que l'abbé WARRÉ avait déjà tenu en son temps après Rudolf STEINER, se perd dans le brouhaha d'un monde qui en veut toujours plus et qui ne se rend pas compte qu'il pratique une politique de la terre brûlée.

Alors certes, le mouvement très positif que l'on connaît aujourd'hui autour de cette ruche écologique et de cette autre façon de pratiquer l'apiculture, démontre qu'une autre apiculture est tout à fait possible et l'on perçoit nettement une prise de conscience des rôles essentiels de l'abeille, mais également des rôles négatifs de certains acteurs et facteurs qui sont à l'origine de cette catastrophe qui s'étend insensiblement mais sûrement.

Parmi ces acteurs, l'agriculture bien sûr, qui est d'ailleurs toujours mise en avant, par des épandages de produits dangereux pour toute une chaîne vivante, agriculture qui pour l'instant, fait également office de « bouc émissaire ». Une agriculture manipulée par la chimie qui est également un des acteurs importants de cette catastrophe à venir. La pollution ambiante (pollution atmosphérique et technologique) liée à notre développement effréné et insuffisamment contrôlé. Mais également les

rôles très importants de cette apiculture « moderne » qui par une surexploitation démesurée de l'abeille et dans des conditions qui l'ont bien trop éloignée de son mode de vie naturel, porte quant à elle, la part la plus importante dans la responsabilité du désastre qui nous menace gravement et qui pourrait menacer des régions entières.

Cette pratique « moderne » qui a plus ou moins bien fonctionné pendant quelques dizaines d'années présente aujourd'hui un bilan général qui est bien loin d'être satisfaisant, mais la promesse du lobbie de la chimie qui prétend sauver la situation, fait encore illusion. Pour combien de temps encore, je l'ignore, mais il faut bien se réaliser que ce n'est pas parce que cela a plus ou moins bien marché pendant quelques dizaines d'années, que ce n'était pas sans conséquences et qu'il n'y avait pas de problèmes. Ils étaient tout simplement en préparation et ne se voyaient pas encore avec toute l'importance qu'ils ont acquis au fil du temps. Nous en avons la preuve aujourd'hui.

Les problèmes dus à une très mauvaise conception et à l'inadaptation des ruches Dadant pour ne prendre que cet exemple type, ne datent pas d'hier, et l'on peut remonter bien loin pour en voir déjà les conséquences dues généralement à une très mauvaise régulation ventilation - température - humidité. Cette notion de régulation pourtant très importante dans une ruche, ayant été largement sous-estimée en apiculture « moderne », et continue de l'être, malheureusement. Comme on continue de sous-estimer également les conséquences des trop nombreuses interventions de l'homme dans les ruches.

Je sais bien qu'il n'est pas facile de reconnaître que l'on s'est lourdement trompé pendant toutes ces années, et d'admettre qu'avec les choix qui ont guidé cette apiculture « moderne », on a entraîné des milliers d'apiculteurs dans une voie sans issue, ce n'est pas une démarche facile à faire, je le concède, mais l'erreur est humaine et cela peut s'expliquer et se comprendre. Notre évolution n'est pas une suite de réussites à tous les niveaux, loin s'en faut, et notre histoire regorge de faits dont il n'y a pas lieu d'être très fier. Mais ce qui serait beaucoup plus grave, ce serait de persévérer dans l'erreur jusqu'à l'irréparable, car dans ce cas, la faute serait lourde et nous toucherions à l'équilibre de la planète. Aussi il me semble qu'il serait beaucoup plus sage d'amorcer une évolution en douceur vers une apiculture plus responsable, plus raisonnable, plus respectueuse de la vie et de l'environnement ? Et en cela, n'importe quel média apicole se grandirait, plutôt que d'attendre que nous touchions le fond, et que face à un problème majeur, nous soyons obligés de prendre des mesures draconiennes et en catastrophe, avec des conséquences gravissimes à tous niveaux. D'autant plus qu'au vu de la situation où nous ont amenés les instances officielles, que rien ne nous garanti que ces mesures prises dans une certaine précipitation, seraient les bonnes. Nous avons toutes les raisons d'en douter.

Et je pense que le consommateur a son rôle à jouer également, et qu'il peut peser lourdement sur l'orientation de cette apiculture en privilégiant de consommer des miels qui auraient toutes les garanties et qui seraient conçus dans le respect de l'abeille, ce qui est loin d'être le cas aujourd'hui, compte tenu que ce consommateur croit toujours que le miel est encore le produit noble, pur et naturel qu'il était voilà quelques dizaines d'années, et qu'il n'est pas informé des détails de cette problématique de l'apiculture, de l'abeille et du miel qui se fait jour aujourd'hui, et sur laquelle on a placé une chape de plomb.

Ce problème préoccupant de l'apiculture aujourd'hui, étant généré par une apiculture « moderniste » qui est sous le contrôle et la tutelle d'un système à pensée quasiment unique dont les instances dirigeantes et les médias spécialisés ont perdu le sens des réalités et du bon sens, et dont les directives vont généralement quoi qu'on en dise, à contre courant de l'intérêt général de l'abeille et de l'homme, cela se vérifie aujourd'hui. Le but étant généralement pour une bonne part et par tous les moyens, le profit à court terme. L'intérêt particulier qui n'est pas bien difficile à découvrir un peu partout, ayant remplacé très largement pour des raisons économiques, cet intérêt général primordial qu'est la survie de l'abeille dont les rôles n'ont pas été bien compris. Il faut vivre, coûte que coûte, et pour cela, il faut produire encore et encore, et vendre. Aussi bien du miel, que du matériel de toutes sortes ! Matériel qui d'ailleurs, pour une bonne part, est tout à fait inutile en apiculture écologique, ce qui a pour

conséquence évidemment, de nous faire apparaître comme des gens qui vont perturber le sacro-saint « marché ».

Et dans ce cas comme dans d'autres d'ailleurs, on peut regretter un certain abandon du consommateur et du citoyen qui est généralement trop confiant, qui se laisse manipuler un peu trop facilement et qui ne fait pas assez usage de son droit à l'information et du pouvoir qu'il détient et qu'il détiendrait encore davantage s'il pouvait faire des choix en toute connaissance de cause. Cela éviterait ou limiterait peut-être les conséquences de ce type de situation, dans laquelle le choix de quelques-uns peut générer une catastrophe irréparable. Mais là nous entrons dans des considérations qui nous éloignent quelque peu du sujet et qui touchent tout simplement à l'organisation de la société, à la démocratie, à la connaissance à laquelle le citoyen de base peut et doit avoir accès, à l'étendue du pouvoir des soi-disant élites et institutions dirigeantes, et là, les barrières sont nombreuses. Ce qui est un vaste sujet quelque peu sensible, mais qui n'est pas dépourvu d'intérêt.

Certes, la situation des apiculteurs est également alarmante, bien entendu, mais ce qui importe avant tout, c'est de sauver l'abeille. Notre monde en dépend. Sans abeilles, notre environnement sera sans aucun doute bouleversé et sérieusement menacé. Bien sûr, l'apiculture telle que nous la connaissons, pourrait éventuellement disparaître, ainsi que les apiculteurs tels que nous les connaissons, mais ce qui serait beaucoup plus grave, ce sont les répercussions collatérales sur la flore et les végétaux, entre autres, et dont certaines sont imprévisibles à l'heure actuelle.

Je sais bien que l'on ne croit pas facilement à l'éradication de l'abeille et que l'autosuggestion fait dire à certains que l'on exagère le risque, mais n'oublions pas que dans certaines régions, cette éradication est déjà d'actualité, et notamment dans certaines contrées des Etats-Unis, au Canada, et en Chine, où dans certaines régions, la pollinisation est semblable à celle effectuée à la main à l'aide d'un petit pinceau.... !

Concernant cette pollinisation, lorsque l'on regarde de près ce qui se passe au Canada ou dans certaines régions des USA par exemple il apparaît que par manque d'abeilles, des « pollinisateurs » importent chaque année des milliers d'abeilles – généralement en provenance d'Australie – en vue de constituer des colonies qui seront ensuite déposées en bordure des zones de culture à polliniser, ce qui veut dire que cette fonction de pollinisation qui est normalement naturelle et gratuite, devient maintenant payante, et ces pollinisateurs se font payer très cher pour effectuer ce travail qui est à recommencer chaque année. Ce qui veut dire aussi que sans argent, pas de pollinisation et donc pas de récolte. Et ce qui se passe là-bas, est déjà d'actualité ici chez nous également. Certes, nous n'en sommes pas à cette extrémité, mais alors que certains maraîchers installent des ruches dans leur domaine, d'autres louent déjà des ruches à des apiculteurs pour améliorer le rendement de leur production. Ce qui est une dérive qui devrait nous faire réfléchir.

D'autre part, il faudrait se poser la question de savoir ce qu'il va se passer si l'Australie pour une raison quelconque x, y ou z, n'est plus en mesure de fournir des abeilles ?

Et lorsque l'on se penche sérieusement sur les taux de mortalités enregistrés ici, taux qui restent quelque peu confus et approximatifs, mais qui ont une fâcheuse tendance à augmenter d'année en année qui pour certains dépassent allègrement les 50%, on peut quand même se poser quelques questions sur l'avenir de cette activité.

Or, vous allez pouvoir constater que contrairement à ce que l'on voudrait faire croire, cette apiculture « moderne » n'est pas la seule pratique possible, et que l'apiculture écologique peut être une alternative tout à fait intéressante à tous points de vue. Et la situation tout à fait préoccupante et dramatique de cet insecte dont l'importance est capitale pour notre devenir, mérite que l'on se penche sérieusement sur le problème.

Et il se fait que la mise en application depuis déjà quelques années, et avec un certain succès, de cette ruche écologique avec la méthode et la philosophie qui y sont associées, et avec aujourd'hui une

expansion constante dans et hors de l'hexagone, démontre parfaitement que ce qui arrive en apiculture n'est ni le fruit du hasard, ni une fatalité, mais bien le fait de l'homme qui a transgressé les lois naturelles.

Elle démontre également que l'usage des produits chimiques dans les ruches n'est pas une obligation incontournable comme on voudrait nous le faire croire et admettre, et que bien mené et à terme, un rucher écologique peut très bien « fonctionner » sans ces poisons dont on ne mesure pas précisément ce qu'ils peuvent engendrer à long terme, d'autant plus que leur usage se généralise et s'intensifie sans contrôle, pour tenter de combattre un parasite qui aujourd'hui, s'adapte et s'immunise insensiblement mais sûrement, dans une escalade insensée et dangereuse, aussi bien pour l'abeille que pour l'homme.

Et tout comme la ruche Warré d'origine, la ruche écologique est très simple à fabriquer, très simple à gérer, très peu coûteuse, et ne nécessite pas un gros investissement en matériel. Il ne faut pas d'extracteur par exemple, l'extraction du miel se faisant par pressage et égouttage.

Caractéristiques qui ne rencontrent évidemment pas l'adhésion des marchands de matériels qui voient dans cette ruche, leur marché et leur business battus en brèche. Or, il faudra choisir ; sauver les abeilles ou sauver le business. Et dans ce second choix, cela ne sera que temporaire !

Cette ruche écologique dont l'état sanitaire est généralement parfait en toutes saisons, permet d'éliminer une grande partie des problèmes rencontrés habituellement. Beaucoup moins de maladies, pas de difficulté d'hivernage, pas de problème de parasite, ceci compte tenu que nous éliminons tous les facteurs d'affaiblissement des colonies que génère l'apiculture moderne.

Le miel ainsi obtenu est de très grande qualité pour plusieurs raisons. Tout d'abord, parce que justement, il n'est pas fait usage de cet extracteur, appareil coûteux qui fait perdre au miel une partie de ses composants les plus volatils, mais qui sont néanmoins importants et dont la perte s'avère préjudiciable en premier lieu aux qualités gustatives de ce miel. Ensuite, parce qu'il n'y a aucun traitement dans les ruches, que les rayons de cire sont construits en totalité par les abeilles et qu'ils sont renouvelés chaque année. Ce qui exclut toute pollution par les cires qui sont aujourd'hui porteuses de micro-organismes plus ou moins pathogènes, et par les produits chimiques que l'on utilise couramment en apiculture « moderne » et qui sont généralement inutiles en apiculture écologique. Sauf néanmoins dans des cas exceptionnels lorsque l'on constate qu'un essaim ou qu'une colonie est trop fortement parasitée, le déparasitage se faisant alors hors des ruches et dans un décontaminateur spécialement construit à cet effet. Car ce sont les abeilles qu'il faut éventuellement traiter et déparasiter, et non les ruches et tout ce qu'elles contiennent.

Et pour bien savoir de quoi il est question, il faut encore préciser que la différence entre la ruche Warré originale et la ruche écologique, se résume pour cette dernière par deux modifications par rapport à la première :

La première est la mise en place d'une vitre sur une partie de la face arrière de chaque hausse, ce qui facilite grandement les observations visant à suivre l'évolution de la colonie dans la ruche *sans jamais l'ouvrir*. ***Ouvrir une ruche est synonyme de catastrophe pour la colonie.*** Cela provoque un stress et un choc thermique, puis génère un travail supplémentaire pour rétablir la régulation ventilation, température et humidité qui vient d'être détruite par cette ouverture. Ce qui entraîne un travail supplémentaire pour les abeilles, une fatigue supplémentaire, un gaspillage d'énergie, un gaspillage de vies d'abeilles et une consommation de miel inhabituelle pour faire face à cette énergie dépensée inutilement. Cette première modification est une avancée considérable.

Et la seconde, se situe au niveau du toit où nous avons optimisé l'aération et le système de ventilation de la ruche pour que la régulation ventilation - température - humidité soit aussi efficace que possible et très facile à gérer par les abeilles. Notion qui est très importante dans une ruche, et qui est beaucoup mieux prise en compte dans cette méthode écologique que dans la méthode « moderne » à cadres, dans

laquelle cette notion est bien souvent absente. Les ruches modernes à cadres ayant généralement une ventilation et une régulation qui sont déficientes pour cause de mauvaise conception.

La philosophie générale de ces deux types de ruches « Warré » étant la même, les principes fondamentaux également : respect total du mode de vie naturel de l'abeille, partage avec elle des produits de la ruche (on ne lui prend que ce qu'elle a en trop), respect de l'environnement, respect du consommateur par la très grande qualité des produits prélevés. Pas d'introduction de produits chimiques dans les ruches, donc pas de résidus toxiques dans le miel. Pas de cires gaufrées, potentiellement nocives aux abeilles, voir au consommateur par l'intermédiaire du miel. Pas d'utilisation d'extracteurs mécaniques. Le miel de la ruche écologique étant un miel artisanal, incontestablement d'une qualité encore bien supérieure à celle du meilleur des miels qualifiés « bio » puisque nous revenons à la qualité du miel que nous avions jadis dans nos ruches de paille. Cette excellente qualité étant néanmoins fonction de la qualité de la flore environnante et de son exposition éventuelle aux pollutions de notre société moderne.

Encore une précision : il faut aussi savoir qu'il existe aujourd'hui, trois types principaux de ruches Warré qui sont apparus successivement et qui sont bien différents (voir l'exposé).

1^{er} type: La ruche Warré originale conçue par l'abbé Warré (la ruche populaire). Ruche sans cadre qui certes, « fonctionne » en respectant le mode de vie naturel de l'abeille, mais dont la conduite pose malgré tout quelques problèmes par une régulation ventilation - température - humidité qui manque d'efficacité, et par le fait que l'observation intérieure est impossible. Ruche qui, il faut bien le rappeler, n'a pas eu le succès qu'elle méritait, par un manque cruel de méthode claire, précise et détaillée, son petit livre « L'APICULTURE POUR TOUS », bien que reposant sur une grande logique et une clairvoyance étonnante pour l'époque, n'ayant pas été bien compris. Il en existe un certain nombre en service, il est vrai, mais elles ne sont quand même pas des plus nombreuses. Ruche qui est abondamment décriée par les modernistes remarquablement conditionnés par leurs syndicats. Les raisons de ce rejet à titre individuel ne sont pas très claires, mais il obéit vraisemblablement à des directives institutionnelles qui ont jugé que cette ruche ne correspondait pas en aucune manière, au développement que l'on envisageait pour l'apiculture moderne, et également à un conditionnement venant des syndicats qui sont aux ordres. Rejet qui a néanmoins une légère tendance à s'estomper depuis la sortie de notre ruche écologique.

2^{ème} type: Une ruche au format Warré, mais qui a été modifiée, modernisée et simplifiée, notamment au niveau du toit, sur laquelle on a adopté le toit en tôle et le couvre-cadres des ruches modernes. Elle utilise aussi bien des cadres que des barrettes, ce qui en fait finalement une petite ruche « moderne » qui a eu un certain succès compte tenu de son faible volume intérieur semblable au modèle original conçu par l'abbé Warré, volume qui est idéal, car plus facile à gérer par les abeilles que les grandes ruches modernes. Elle a gardé un peu à tort, l'appellation Warré, et cela crée parfois quelques confusions, mais son mode de conduite est complètement différent, et cela n'a rien à voir avec l'apiculture écologique, car le mode de vie naturel de l'abeille n'y est pas préservé dans toute sa rigueur. Et lors de son utilisation avec des cadres, la qualité du miel ne peut évidemment pas prétendre égaler celle du miel issu de la ruche écologique.

3^{ème} type: La ruche écologique qui découle de la ruche Warré originale et dans laquelle il n'y a pas de cadres, mais seulement des barrettes. Les rayons sont construits par les abeilles et renouvelés chaque année. Elle est écologique parce qu'elle respecte le mode de vie naturel et sauvage de l'abeille, ainsi que l'évolution naturelle et innée des colonies dans la ruche sauvage telle qu'elle se présente dans un tronc d'arbre, ce qui est l'exemple le plus typique. Ruche qui a été améliorée par rapport au modèle de base de l'abbé Warré, pour ce qui concerne l'observation intérieure, l'aération, la ventilation et l'efficacité de la régulation ventilation, température et humidité, notion qui je le répète, est capitale dans une ruche.

Et dans ces trois types, il existe encore des ruches qui ont subi quelques modifications dans leur conception et dans leur utilisation, et qui s'écartent plus ou moins du modèle et de la méthode de base.

Ceci avec éventuellement des inconvénients liés au non-respect du mode de vie naturel de l'abeille, de l'influence plus ou moins prononcée de l'apiculture moderne dans la conception des ruches et de leur gestion, ou bien encore à un manque de compréhension de l'importance de cette fameuse régulation ventilation - température - humidité, qui doit être optimum et parfaitement maîtrisées par les abeilles.

La *conception*, la *conduite* et le « *fonctionnement* » de la ruche écologique étant tout à fait différents de ce que l'on rencontre dans les ruches à cadres dites « modernes », car tout est basé sur l'observation et le respect du mode de vie naturel de l'abeille sauvage, *processus on ne peut plus authentique* dans lequel elle doit continuer à construire elle-même ses rayons de cire vierge et ses alvéoles adaptées à sa taille, et non pas utiliser des cadres de cire gaufrée qui pour certains, et après quelques années d'utilisation, sont de véritables bouillons de culture.

Il est à noter, et c'est très important, que cette méthode écologique étant aux antipodes de l'apiculture « moderne », elles sont tout à fait incompatibles. Il n'est donc pas question de prendre un peu de l'une et un peu de l'autre au gré de son inspiration, car c'est alors, prendre le risque de compliquer la vie de ses abeilles et d'avoir à faire face éventuellement à des échecs. D'ailleurs, la différence entre les deux méthodes est telle, que le novice qui démarre avec cette apiculture écologique est presque favorisé par rapport à celui qui a déjà derrière lui quelques années d'apiculture « moderne », qui doit alors faire abstraction d'une grande partie de ce qu'il a appris et se méfier de ses réflexes qui peuvent le cas échéant, l'inciter à des réactions contraires à ce qu'il convient de faire.

Avec la méthode écologique, ce n'est pas la quantité de miel qui est importante, mais bien sa qualité, qui est irréprochable et qui doit le rester. Sans oublier la qualité de vie des colonies qui est un facteur majeur de la réussite du rucher, de la survie de l'espèce, et de notre action en faveur de l'abeille et de la planète.

Avec la méthode écologique, pas de matériel sophistiqué et coûteux, pas de manipulations nombreuses apparentées à celles d'un apprenti sorcier, l'abeille travaille comme elle le fait à l'état sauvage et nous, nous regardons et nous l'assistons en évitant au maximum tout ce qui pourrait la déranger.

Il n'est pas nécessaire non plus d'être en possession d'une reine qui serait une « Cléopâtre » de la race, ce qui importe, c'est que la colonie soit saine au départ et qu'elle puisse vivre naturellement et *sans privation d'aucune sorte*. Le contexte de la ruche fait le reste et il faut faire confiance aux abeilles qui seront à même de parer à tout ou presque, elle fait cela depuis des milliers d'années, n'en déplaît à ceux qui osent affirmer que l'abeille ne peut pas vivre sans l'homme. Nous lui apportons simplement un gîte de très bonne qualité et une assistance minimum qui permettent le partage avec elle du fruit de son travail. Ce mot « *partage* » étant le maître mot et la clef de la réussite.

Et lorsque l'on aura compris le « fonctionnement » de la ruche écologique qui découle de celui de la ruche sauvage, les défauts des ruches « modernes » apparaîtront très nettement, et alors, on comprendra mieux le processus de déstabilisation et de destruction de l'abeille soi-disant « domestique » qui s'est enclenché voilà quelques années lors de l'apparition en force du varroa, face à des colonies affaiblies par de nombreux facteurs, et pourquoi il prend aujourd'hui une telle ampleur.

Aujourd'hui, la nature se venge. C'est logique, il fallait s'y attendre, et ce n'est sûrement pas fini. Toutefois, nous pouvons peut-être encore infléchir ce début de catastrophe écologique qui se profile comme un spectre au bout de cette logique d'exploitation à outrance de l'abeille et d'utilisation massive de pesticides, scénario catastrophe dans lequel l'abeille serait en voie de disparition ou de mutation, ce que nous ne voulons même pas entrevoir pour des raisons de logique financière absurde. Et pourtant, il est grand temps d'agir, car ce ne serait pas le premier être vivant à être éliminé de la surface de la terre par l'homme, la liste est hélas, déjà très longue et ne cesse de s'allonger.

Malheureusement je ne vois rien qui nous indique qu'en haut lieu et dans les instances soi-disant « responsables », on mesure la gravité de la situation et que l'on s'interroge réellement sur le bien

fondé de poursuivre cette fuite en avant suicidaire. Certes, on en parle beaucoup, de plus en plus, c'est vrai, mais sans jamais aborder les vrais problèmes.

Que faut-il penser des médias apicoles qui malgré des résultats de plus en plus inquiétants — la production en miel du pays ne cesse de chuter — tiennent toujours le même discours et vantent toujours ces fameux produits chimiques qui feront eux aussi, dans quelques années, des dégâts collatéraux dans les rangs des consommateurs et peut-être même aussi parmi les apiculteurs eux-mêmes. Les agriculteurs sont déjà les premières victimes de leurs épandages, et il en va de même pour les viticulteurs, qui sont maintenant, également touchés par des cancers, l'Alzheimer et la maladie de Parkinson. Et au vu de ces dégâts, il est quand même étonnant que des apiculteurs ne se posent pas de questions lorsqu'ils sont obligés de s'équiper comme des combattants de guerre bactériologique pour aller traiter leurs ruches. Que ce soit pour leur propre santé ou pour la santé de ceux qui vont consommer ensuite ces miels issus de ruches traitées et qui seront forcément contaminés.

Aujourd'hui hélas, ce miel, produit naturel extrêmement fragile, qui ne se prête absolument pas à l'industrialisation dont il est maintenant grandement l'objet, et dont la qualité intrinsèque ne résiste pas à tout ce qu'il subit avant d'arriver au consommateur, est malheureusement devenu pour une grande part, un vulgaire produit de consommation sucré qui a perdu une très grande partie de ses propriétés et qui est dès lors, sans grand intérêt. Seuls quelques apiculteurs dont les ruches sont bien placées, qui sont bien conscients du problème et soucieux de produire encore un miel de qualité, parviennent tant bien que mal à produire pour eux-mêmes ou pour mettre sur le marché, un miel tout à fait acceptable, mais la tâche n'est pas aisée. Car en effet, beaucoup de facteurs négatifs viennent contrecarrer leurs efforts ; ruches inadaptées, les ruches modernes à cadres le sont toutes, contamination des colonies par le varroa, obligation de traiter contre ce parasite, épidémies diverses dans les ruchers avec une mortalité croissante, pollution des aires de butinage, épandage de pesticides, nourrissage avec des produits de substitution pour récolter davantage, extraction mécanisée faisant perdre au miel une partie de ses composants, etc., etc.. De quoi décourager les plus acharnés et les plus consciencieux, soucieux de récolter des produits de qualité !

La clef de la réussite se résume pourtant à peu de chose : un environnement naturel favorable, une végétation et une flore riche, variée et indemne de toute pollution dans le périmètre de butinage, un habitat sain et facile à gérer pour les colonies, cette ruche écologique en est un exemple remarquable, et un partage équitable des produits de la ruche avec les abeilles, conditions incontournables qui ne sont pas suffisamment respectées en apiculture « moderne ».

Ce partage équitable indispensable se résumant à ne prendre aux abeilles que ce qu'elles n'ont pas besoin, philosophie qui est bien loin d'être d'actualité.

Et malheureusement, l'abeille doit faire face sur tous les fronts, aux parasites, aux prédateurs et aux maladies qui lui sont spécifiques, à une pollution de plus en plus envahissante, à l'exploitation poussée dont elle est l'objet de la part de l'homme, et cela dans des conditions très difficiles pour elle, et enfin à l'épandage de plus en plus courant de pesticides dont la toxicité ne fait que croître et qui pourraient bien un jour l'anéantir totalement avec tout ce qu'ils sont censés détruire pour des raisons économiques très discutables. Tout cela la fragilise terriblement et nous n'en sommes pas suffisamment conscients.

Or, si apparemment nous pouvons très bien nous passer de certains animaux aujourd'hui disparus ou devenus très rares, il n'en serait pas de même pour l'abeille qui est un insecte de la plus haute importance.

Il est donc de notre devoir de méditer sur ce problème en ne perdant pas de vue l'équilibre naturel du mode de vie de l'abeille sauvage, équilibre qui est aujourd'hui rompu et très perturbé en apiculture « moderne », au même titre que les très nombreux écosystèmes que l'homme a irrémédiablement déstabilisé un peu partout sur la planète, par des interventions souvent irresponsables et destructrices, généralement motivées par le profit à court terme ou par l'orgueil de vouloir imposer stupidement ses

volontés en toutes choses. Ce qui nous attend par exemple, en matière de climatologie, n'étant guère réjouissant.

Pour résumer, plus on s'éloigne du mode de vie naturel de l'abeille sauvage, plus il y a de problèmes. Les ruches modernes sont trop grandes et trop difficiles à gérer par les abeilles qui ne peuvent pas obtenir la bonne régulation ventilation - température - humidité qu'elles obtiennent dans la ruche écologique (voir le processus dans l'exposé). Régulation qui est une donnée d'une extrême importance, mais qui est méconnue ou sous-estimée. Les cadres, invention de l'homme destinée à faciliter les constructions, la récolte et sa mécanisation, ne leur conviennent absolument pas pour différentes raisons, et entre autres, et principalement, une cire qui n'est pas renouvelée régulièrement et qui est généralement polluée et porteuse de virus et de micro-organismes, et ensuite, parce qu'ils font obstacle à cette excellente régulation ventilation - température - humidité que nous avons réussi à mettre en place dans la ruche écologique.

Dans une ruche « moderne » à cadres, cette régulation bien que déficiente et difficile à mettre en œuvre, s'effectue sur le volume total de la ruche compte tenu que rien n'est compartimenté, alors que dans la ruche écologique dont la construction intérieure est basée sur la ruche sauvage, cette régulation s'effectue sur chaque intervalle entre deux rayons (la ruelle), puisque ces rayons constituent des compartiments bien séparés. Ce qui est beaucoup plus précis, beaucoup plus facile à gérer par les abeilles, compte tenu que cela génère beaucoup moins de travail, beaucoup moins de fatigue, et que cela nécessite un nombre beaucoup plus restreint d'ouvrières.

Sans oublier la conduite même de ces ruches « modernes » qui sont ouvertes bien trop souvent, ce qui est nocif pour les colonies.

Certes, cela a « fonctionné » pendant quelques dizaines d'années pendant lesquelles nous avons créé un contexte favorable au développement des maladies et du varroa. Nous avons cru dominer la situation et pouvoir exploiter l'abeille à outrance, compte tenu de sa très grande capacité à se multiplier – raisonnement qui n'est d'ailleurs pas appliqué qu'à l'abeille – mais nous arrivons au terme de l'expérience et à l'heure du bilan, et force est de constater que nous avons fait fausse route et que nous avons mis cet insecte en grande difficulté.

Cette ruche écologique est donc une ruche qui possède de grandes qualités et qui nous apporte une solution alternative tout à fait intéressante pour faire face à la situation présente. Et ce modèle de ruche tel qu'il est conçu, *peut être installé partout et à très faible coût.*

Et bien que nous n'ayons pas la prétention d'affirmer que c'est la seule solution, pour ceux qui seraient tentés de modifier cette ruche et d'essayer telle ou telle modification, il est tout à fait important de bien comprendre qu'il est peut-être effectivement possible d'améliorer encore ce modèle de ruche, c'est à voir, mais il faudra impérativement tenir compte du mode de vie naturel de l'abeille et prendre en compte que rien ne doit venir entraver un « fonctionnement » qui dans sa conception actuelle, s'avère excellent.

Ceci dit, le but de mon propos n'est pas de polémiquer systématiquement, ni de dénigrer les pratiques en cours qui découlent d'une évolution que l'on a cru positive, mais tout simplement, d'alerter, d'informer et démontrer que nous allons droit vers des problèmes qui seront à terme, encore plus sérieux, alors que l'observation attentive de l'abeille sauvage nous apporte des solutions simples et efficaces, ceci pendant que des centres de recherches et des laboratoires dépensent des fortunes pour chercher des solutions compliquées qui ne visent qu'à pérenniser cette apiculture « moderne » et le commerce qui en découle. Mais pourquoi faire simple, alors que compliqué cela pourrait peut-être "marcher" également ? Mais pour combien de temps ?

Comme vous pouvez le constater, plus on entre dans l'analyse, plus on se réalise soudain que le problème est énorme et d'une complexité extrême. Beaucoup de désinformation, beaucoup de non-dits et de contre-vérités, avec une structure complexe, lourde, coûteuse et paralysante qui vit sur le dos de l'abeille et de ses misères. A méditer ! (Voir à ce sujet, l'organigramme simplifié de cette structure qui

est en amont de l'apiculteur, et qui montre pourquoi rien ne change). A tous les niveaux, l'un ou l'autre va défendre son job, son commerce, son statut, ses subventions, sa crédibilité, son importance, son hégémonie, etc, etc..., quitte à poursuivre dans l'erreur la plus totale et à mettre l'humanité en difficulté ou même en péril.

Mon ami Jean-Marie avait bien compris alors, toutes les données du problème qui est effectivement d'une très grande complexité par tous ses aspects, économiques, scientifiques, médicaux, environnementaux, etc..., l'aspect économique, difficilement conciliable avec les autres, étant malheureusement celui qui rencontre le plus vif intérêt. La survie de l'abeille étant en jeu, et la nôtre également, les expériences menées avec cette ruche écologique ont bel et bien prouvé que bien placées et bien menées, elles pouvaient très bien « fonctionner » *sans aucun traitement chimique et même sans décontaminateur*, tout en produisant un miel d'une très grande qualité.

L'équation qui résume tout ceci, et qui semble malheureusement bien difficile à comprendre pour beaucoup, étant la suivante :

| | |
|--|---|
| Ruches inadaptées | Mauvaise conception. Volumes intérieurs trop grands. Mauvaise régulation ventilation - température - humidité. |
| + | |
| Pratiques néfastes | Ouvertures de ruches trop nombreuses. Non-respect de la régulation ventilation - température - humidité. Non-partage avec les abeilles des produits de la ruche. Non-respect du mode de vie naturel de l'abeille. Non-respect de la santé de l'être humain. Traitements chimiques dans les ruches. Nourriture inadaptée. |
| + | |
| Facteurs étrangers à l'apiculture | Utilisation abusive de produits chimiques en agriculture. Utilisation abusive de produits chimiques dans les jardins. Pollutions atmosphériques (rejets de toutes natures). Incidences possibles des technologies modernes (télécommunications, courants H.T., etc..). |
| = | |
| Conséquences | Mise en danger de l'abeille et de sa pérennité. Mise en danger de l'être humain. Mise en danger du processus de pollinisation. Impossibilité de lutter efficacement contre les maladies. Impossibilité de lutter efficacement contre le varroa. Mortalité importante des colonies. Altération de la qualité du miel et des autres produits de la ruche. A terme: déstabilisation totale de toute la branche apicole et de tout ce qui en découle, avec possibilité d'éradication de l'abeille. |

Aujourd'hui, nous avons encore le choix : nous entêter dans cette voie « moderniste » érigée en dogme et dont l'issue fatale ne fait aucun doute, c'est une simple question de temps, ou bien changer de méthode en respectant le mode de vie naturel de l'abeille sauvage et en partageant équitablement avec elle les produits de la ruche.

Certes, dans le second cas, la quantité de miel récolté peut s'avérer un peu moins importante compte tenu de ce partage indispensable que nous faisons avec l'abeille, *mais c'est un miel de très grande qualité dont la production n'est pas préjudiciable ni à l'abeille, ni à l'être humain, ni à l'évolution de la planète.* Production qui ne nous posera donc aucun problème et qui nous permettra peut-être de sauver nos abeilles et de permettre à nos enfants et petits enfants de pouvoir encore admirer cet insecte dans nos jardins et dans nos champs. Et non pas sur une image du passé ou piqué par une épingle dans une boîte de collection d'hyménoptères.

L'abeille et l'homme ont donc tout à gagner à cette évolution, mais ce dernier aura t'il assez de sagesse pour faire ce choix, aujourd'hui, à l'examen des pratiques qui sont appliquées en apiculture « moderne », des directives et de l'enseignement qui sont généralement données, on peut malheureusement en douter.

Certes, il y a encore beaucoup à dire, mais vous en savez déjà beaucoup plus et cela va peut-être vous permettre de mieux aborder cette problématique et d'avoir un regard peut-être plus avisé et plus critique sur le discours officiel que l'on tente de faire passer. Avec l'apiculture écologique et la ruche qui y est associée, nous avons une solution à cette problématique qui marche bien et qui est fiable. Et si d'aventure, la situation se dégradait davantage, on ne pourra pas dire maintenant que l'on ne le savait pas.

Solution qui est basée sur le respect du mode de vie naturel de l'abeille dont nous n'aurions jamais du nous écarter, et sur le partage avec elle des produits de la ruche.

Solution économique, simple et naturelle qui a été largement testée et expérimentée avec succès depuis déjà une bonne dizaine d'années dans divers pays. Expérimentation qui se fait loin de toute médiatisation mais qui est positive.

Solution dans laquelle la ruche est conçue pour le bien-être de l'abeille et non pas pour faciliter son exploitation.

Solution dans laquelle contrairement à l'apiculture dite moderne, il n'y a aucun produit chimique ou étranger au monde de l'abeille qui est introduit dans les ruches, ceci étant une véritable bombe à retardement compte tenu de la toxicité de ces produits.

Solution qui permet d'éviter bon nombre de problèmes, de maladies et de parasites, et notamment le varroa, compte tenu que les ruches sont conçues pour le confort de l'abeille et non pour leur exploitation, et qu'elles respectent mieux le mode de vie naturel de l'abeille, ce qui contribue à lui conserver force, résistance et santé.

Solution qui permet également de réduire très sensiblement la mortalité, et d'obtenir un miel d'une très grande qualité. Qualité bien supérieure à celle du meilleur des miels qualifiés " bio ". Notre ouvrage en donne toutes les raisons.

Pardonnez-moi si j'ai été un peu long, mais lorsque l'on aborde cette problématique, sa complexité ne s'accommode pas de données imprécises et incomplètes. En vous remerciant pour votre attention.

Ci-dessous, la liste des pays concernés par cette apiculture écologique. Les derniers venus sont la Nouvelle Zélande et le Canada, ce dernier étant particulièrement intéressé suite aux premières expériences qui ont été menées et qui ont été très positives malgré des contraintes climatiques relativement sévères. Hivernage par des températures descendant jusqu'à -30° à -35° . Conditions qui n'ont encore aucunement affecté les colonies. Ceci alors que les ruchers modernes rencontrent les même difficultés qu'aux USA et qu'ici.

- | | | | |
|--------------|----------------------|--------------------------|------------|
| - Algérie | - Espagne | - La Réunion | - Roumanie |
| - Allemagne | - Etats-Unis | - Luxembourg | - Suède |
| - Angleterre | - France (métropole) | - Maroc | - Suisse |
| - Argentine | - Grèce | - Nouvelle-Zélande | - Turquie |
| - Autriche | - Guyane française | - Polynésie française | |
| - Belgique | - Hollande | - Principauté d'Andorre | |
| - Canada | - Italie | - République Dominicaine | |

En annexe :

- Une copie de l'Exposé, texte qui est un condensé de ce qu'il faut savoir sur cette ruche écologique et sur la problématique, et que j'utilise lorsque je fais une conférence sur le sujet.
- Une copie de l'organigramme dont je fais état dans mon texte. (intégrée à la fin de l'exposé)
- La copie d'un article concernant les résidus chimiques dans le miel qui est issu de ruches traitées chimiquement contre le varroa. Constat datant déjà de 1994 ! (intégrée à la fin de l'exposé)
- La photo d'une ruche écologique prise au Québec à l'été 2012, ruche dont le développement extraordinaire (8 éléments superposés) en font un record en la matière. Un élément pouvant produire entre 10 à 12 kg de miel. (intégrée à la fin de l'exposé)
- La liste des produits chimiques utilisés dans les ruches, produits auxquels on ajoute de plus en plus couramment des cocktails d'huiles essentielles. Chacun y allant de sa science infuse sans prendre en compte le moins du monde, ce que l'abeille aurait à en dire ! (intégrée à la fin de l'exposé)
- Extrait du chapitre 6 de notre ouvrage où je montre par l'exemple de l'Apistan, produit de traitement qui se trouve dans la liste précitée, la toxicité et la dangerosité de ce type de produit, celui-ci étant déjà dépassé, il n'est plus assez efficace pour s'opposer au parasite qui s'est immunisé au fil du temps par une mauvaise utilisation. A méditer ! (intégré à la fin de l'exposé)

